



LUNDI 13 MARS 2017 – 20H30

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Johannes Brahms

Sonate pour violon et piano n°1

Sonate pour violon et piano n°2

ENTRACTE

Johannes Brahms

Sonate pour violon et piano n° 3

Renaud Capuçon, violon

Nicholas Angelich, piano

Concert enregistré par France Musique.

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

Pendant longtemps, Brahms dut l'essentiel de sa réputation au *Requiem allemand* et à quelques autres pièces, comme les *Danses hongroises*, qui jouissaient d'une popularité certaine. Il était cependant déjà très actif sur d'autres fronts, dont la musique de chambre. Un regard rétrospectif sur son œuvre permet d'affirmer qu'il y a apporté une contribution considérable, contribution qui en fait le représentant majeur du genre en terres germaniques dans les dernières décennies du XIX^e siècle.

Dans cette collection de vingt-quatre pièces réparties sur presque quarante ans de vie créatrice, l'ensemble des sonates pour violon et piano vient assez tardivement, à partir de la fin des années 1870. Brahms s'était cependant frotté au duo dès 1853 : « *Au piano, il nous révéla les régions les plus sublimes, écrivait alors Schumann. Nous fûmes entraînés dans un cercle magique. C'était des sonates, des symphonies voilées plutôt, des chansons dont on pouvait saisir la poésie sans en savoir les paroles... des sonates pour violon et piano, des quatuors à cordes, chaque pièce différant de l'autre à ce point qu'on aurait dit qu'elles découlaient de sources différentes.* »

De cette époque, il ne reste que le témoignage du scherzo de la Sonate FAE, composée à six mains pour l'ami Joseph Joachim. Brahms prend ensuite le temps – en une démarche fréquente chez lui – de mûrir son langage jusqu'à se sentir suffisamment sûr de ses capacités pour publier la Sonate en sol op. 78. Suivie de deux autres pièces une dizaine d'années plus tard, elle témoigne de l'attachement très fort du compositeur aux formes « classiques », qu'il féconde à la fois d'un souffle romantique puissant et d'une connaissance poussée de l'histoire de la musique.

Angèle Leroy

Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate pour violon et piano n° 1 en sol majeur op. 78

Vivace non troppo

Adagio

Allegro molto moderato

Composition : 1878-1879.

Création : 20 novembre 1879, Vienne, par Josef Hellmesberger au violon
et le compositeur au piano.

Publication : 1880, Simrock, Berlin.

Durée : environ 27 minutes.

« Je l'ai jouée à l'instant, et je n'ai pas pu
m'empêcher d'en pleurer de joie. [...]
J'aimerais que le dernier mouvement puisse
m'accompagner dans l'autre monde. »
Clara Schumann, lettre à Johannes Brahms, 1879.

Il est tout à fait possible que l'expérience de l'écriture du *Concerto pour violon et orchestre*, en 1878, ait décidé Brahms à poursuivre son exploration des possibilités musicales de l'instrument en le couplant cette fois à un piano. La *Sonate en sol majeur op. 78*, qui devint la première de ses sonates pour cet effectif à être publiée, fut en effet mise en chantier très peu de temps après le concerto (et certains musicologues voient d'ailleurs dans l'émouvant *Adagio* central des esquisses pour celui-ci qui auraient été mises de côté). Elle naquit d'ailleurs sous les mêmes cieux, ceux de Pörtlach, en Carinthie, où Brahms composa également sa *Symphonie n° 2* : « il y a tant de mélodies qui volettent ici et là qu'il faut faire attention de ne pas marcher dessus », écrit alors le compositeur enthousiaste à Eduard Hanslick. Derrière le concerto comme derrière la sonate se devine le même instrumentiste – même s'il ne fut pas l'artisan de la création de cette dernière, dévolue cette fois à Josef Hellmesberger : il s'agit du grand virtuose (et compositeur) Joseph Joachim, ami intime de Brahms à qui il offrira encore, en guise de rameau d'olivier après un froid malencontreux, le *Double concerto pour violon et violoncelle op. 102* de 1887.

Les trois précédents essais dans le genre du duo violon-piano n'avaient pas satisfait aux exigences de Brahms (« *la première sonate pour violon de Brahms est en fait la quatrième. Les trois précédentes furent écartées* », expliqua ainsi Gustav Jenner dans ses mémoires). Mais cette fois, le compositeur semble avoir résolu le problème auquel il se heurtait, celui de l'équilibre entre les deux instruments. Et en effet, l'écriture de cette sonate d'une grande richesse motivique donne à entendre un piano plus « léger » que celui auquel Brahms avait habitué les auditeurs dès les sonates des années 1850, tandis que le violon y déploie un chant intense – des caractéristiques visibles dès les premiers instants du *Vivace ma non troppo* inaugural. Le lien avec la musique pour voix et piano, d'ailleurs, s'incarne également dans la reprise d'éléments thématiques issus du *Regenlied* et du *Nachklang* de 1873, tous deux sur des poèmes de Klaus Groth. Particulièrement visibles dans l'*Allegro molto moderato* final, ils sont également présents dans les mouvements précédents, quoique de manière moins littérale.

Moins sombre que ses références littéraires pourraient le laisser imaginer, la sonate exhale tout de même, à l'occasion, une vraie mélancolie. Elle fut d'ailleurs pensée en partie pour Clara Schumann qui vivait alors les derniers instants de son fils Felix, lui-même violoniste. La grande pianiste fut très touchée par l'œuvre et lui conserva son affection jusqu'à la fin de sa vie : « *Joachim était avec nous [...] et durant deux jours nous avons beaucoup joué, et notamment encore une fois la Sonate « Regenlied », dont je me suis délectée une nouvelle fois – j'espère toujours que ce dernier mouvement m'accompagnera depuis ce monde dans le suivant* », écrivit-elle à Brahms en 1890, quelques années seulement avant leur mort à tous deux.

Sonate pour violon et piano n° 2 en la majeur op. 100

Allegro amabile

Andante tranquillo – Vivace di qui Andante

Allegro grazioso (quasi andante)

Composition : 1886.

Création : 2 décembre 1886, Vienne, par Josef Hellmesberger au violon et le compositeur au piano.

Publication : 1887, Simrock, Berlin.

Durée : environ 21 minutes.

« Aucune autre œuvre de Johannes ne m’a autant ravie. Celle-ci m’a rendue heureuse comme je ne l’étais plus depuis bien longtemps... »

Clara Schumann, *Journal intime*.

Plus tardive de quelque huit ans, la *Sonate pour piano et violon n° 2* est également le fruit d’un travail estival fertile. Cette fois, le compositeur passait la saison chaude au bord du lac de Thun, en Suisse – ce qui a valu à l’œuvre son surnom de « *Thuner-Sonate* », attribué par l’écrivain Widmann, ami de Brahms, qui commit à son sujet un poème d’une soixantaine de vers. Trois étés successifs, entre 1886 et 1888, virent le musicien composer avec enthousiasme, amassant une riche moisson d’œuvres majeures ; le premier séjour fut ainsi rythmé par la composition de plusieurs recueils de lieder ainsi que de la *Sonate pour piano et violoncelle op. 99*, la *Sonate pour violon et piano op. 100* et le *Trio avec piano op. 101*. Il reste quelque chose de cette douceur de vivre dans cette sonate gracieuse et détendue, la plus souriante des trois œuvres consacrées à cette formation par Brahms (elle sera en effet suivie d’un troisième opus, également composé à Thun, en 1888).

L’*Allegro amabile* initial n’en fait d’ailleurs pas mystère et mêle l’héroïsme à la fraîcheur dans une forme sonate parfaitement maîtrisée ; il est suivi d’un *Andante* alternant avec un *Vivace*, concentrant ainsi mouvement lent et scherzo en un seul bloc, puis d’un finale tendre. Ces qualités et cette grâce remportèrent l’adhésion de l’amie fidèle Clara Schumann : « Aucune

œuvre de Johannes ne m'a ravie aussi complètement. J'en ai été heureuse comme je ne l'ai été depuis bien longtemps. » Comme la sonate précédente, l'*Opus 100* intègre des références au monde du lied dans ses deux mouvements extrêmes, évoquant aussi bien *Wie Melodien zieht es mir* qu'*Immer leiser wird mein Schlummer* (les deux, à nouveau, sur des poèmes de Groth) et *Auf dem Kirchhofe*, tous composés ce même été, où Brahms est sous le charme de la soprano Hermine Spies.

Sonate pour violon et piano n° 3 en ré mineur op. 108

Allegro

Adagio

Un poco presto et con sentimento

Presto agitato

Composition : 1886-1888.

Création : 21 décembre 1888, Budapest, par Jenő Hubay au violon et le compositeur au piano.

Publication : 1889, Simrock, Berlin.

Durée : environ 22 minutes.

« *Le troisième mouvement me fait penser à une jolie fille qui jouerait avec un amoureux transi.* »
Clara Schumann, lettre à Johannes Brahms, 1888.

Comme la précédente, la troisième *Sonate pour violon et piano* de Brahms naît au bord du lac de Thun, en Suisse, où le compositeur a pris l'habitude de passer l'été. En cet été 1888, l'inspiration est un peu moins féconde, puisque les œuvres achevées ne sont que trois : deux recueils de chœurs mixtes *a cappella* (les *Opus 104* et *109*) et cette *Sonate op. 108*. Mais si baisse de quantité il y a, il ne viendrait à l'esprit de personne de parler d'une quelconque baisse de qualité : il n'est que d'écouter ces pages tour à tour massives ou tendres, passionnées ou graves, où les mélodies s'ébauchent et se développent avec ce qui semble être une inépuisable invention. Du point de vue formel, cette dernière-née des sonates en duo (avant les deux

ultimes pages écrites pour clarinette en 1894) rappelle le *Trio op. 101*, avec son schéma quatripartite et sa concision, plutôt que ses deux sœurs aînées. Son mouvement « ajouté » – par rapport à l'*Opus 78* et à l'*Opus 100* – ne l'empêche pas de dépasser à peine la vingtaine de minutes, notamment grâce à des mouvements internes assez courts. À cette sobriété discursive, elle joint un caractère plus volontiers virtuose, tant au piano (accords pleins, accents, doublures...) qu'au violon (doubles cordes, tessitures élargies...), qui rappelle les pièces de jeunesse, notamment pour piano solo.

La sonate commence en demi-teinte, *sotto voce* ; le ton est quelque peu mystérieux, le discours entrecoupé de silences. Mais voici bientôt la puissance, éclatante au piano comme au violon : de ces vagues d'intensité se nourriront toute l'exposition et la réexposition. Le développement, comme la section conclusive, s'échappe délibérément vers d'autres thèmes. Le cœur de l'œuvre, aussi tranquille dans son tempo *adagio* que poignant dans son expression, coule sans cassures, mais avec de multiples nuances. Le travail de précision disparaît derrière une impression d'intense liberté. Le même sentiment prévaut dans le *Poco presto con sentimento*, qui garde du scherzo la fantaisie en en délaissant l'architecture. L'on croirait presque une danse hongroise, parfois bonhomme, parfois déclamatoire, souvent d'une délicieuse légèreté. Quant au finale, il renoue avec la puissance ; *fortissimo*, *sforzando*, *agitato*... ne sont que quelques-unes des indications que l'on peut lire au fil de ces pages ébouriffantes, portées d'un souffle épique, où le pianisme se fait compact et le violon véhément.

Angèle Leroy

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Brahms doit ses premiers rudiments musicaux à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen, qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. Il compose ses premières œuvres tout en se produisant le soir dans les bars pour subvenir aux besoins de sa famille, et découvre la littérature à l'occasion d'un séjour à la campagne en 1847. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical par un article laudateur intitulé *Voies nouvelles*. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois *Sonates*, *Variations sur un thème de Schumann op. 9*, quatre *Ballades*), témoignent de son don. En 1857, il

quitte Düsseldorf pour Detmold, où il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. Il revient à Hambourg pour quelques années, y poursuivant notamment ses expériences de direction de chœur, mais, estimant qu'il n'y est pas reconnu à sa juste valeur, il finit par repartir.

Vienne, où il arrive en 1862, lui présente rapidement d'intéressantes opportunités, comme le poste de chef de chœur de la *Singakademie*, qu'il abandonne cependant en 1864. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi (en 1864) et Hans von Bülow (en 1870). La renommée du compositeur est alors clairement établie et la diffusion de ses œuvres assurée, notamment par l'éditeur Simrock, bien qu'il soit considéré par certains comme un musicien rétrograde, particulièrement depuis sa malheureuse prise de position contre la « musique de l'avenir » en 1860. En 1868, la création à Brême du *Requiem allemand*, sérieusement initié à la mort de sa mère en 1865, achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. Un temps à la tête de la Société des amis de la musique de Vienne, de 1872 à 1875, Brahms concentre dès 1873 (*Variations*

sur un thème de Haydn) ses efforts sur la sphère symphonique. L'achèvement, après une très longue gestation, et la création triomphale de la *Première Symphonie* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). Les propositions (de poste, notamment, que Brahms refuse) affluent de tous côtés et le compositeur se voit décerner de nombreuses récompenses. La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre (quintettes à cordes, sonates et trios, puis, à partir de la rencontre avec Richard Mühlfeld en 1891, œuvres avec clarinette) et le piano, qu'il retrouve en 1892 après un silence de treize ans, donnant coup sur coup quatre recueils (*Opus 116 à 119*) aussi personnels que poétiques. Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, l'année de la publication de sa dernière œuvre, les *Quatre Chants sérieux*, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.

Nicholas Angelich

Né aux États-Unis en 1970, Nicholas Angelich entre à 13 ans au Conservatoire de Paris et étudie avec Aldo Ciccolini, Yvonne Loriod, Michel Beroff. Il travaille aussi avec Marie-Françoise Bucquet, Leon Fleischer, Dmitri Bashkirov et Maria João Pires. Il remporte à Cleveland le Deuxième Prix du Concours International Robert Casadesus, le Premier Prix du Concours International Gina Bachauer.

Aux Victoires de la Musique Classique 2013, il reçoit la Victoire du « Soliste Instrumental de l'Année. » Nicholas Angelich s'est produit avec le New York Philharmonic, le Philadelphia Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, les orchestres de Montréal, Toronto, Bordeaux, Lyon et Toulouse, l'Orchestre National de France, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre de la Suisse Italienne, l'Orchestre de la Radio de Francfort, l'Orchestre de la Radio de Stuttgart, la Philharmonie de Dresde, le Royal Philharmonic Orchestra... sous la direction de Charles Dutoit, Vladimir Jurowski, Yannick Nézet-Seguin, Tugan Sokhiev, Lionel Bringuier, Gianandrea Noseda, Paavo et Kristian Järvi, Myung-Whun Chung, Daniel Harding, Sir Colin Davis, Valery Gergiev... Parmi ses partenaires de musique de chambre, on peut citer Martha Argerich, Gil Shaham, Yo-Yo Ma, Joshua Bell, Maxim Vengerov, Akiko Suwanai, Renaud et Gautier Capuçon, Daniel Müller-Schott, Leonidas Kavakos, Julian Rachlin, Gérard Caussé, les Quatuors Ebène, Modigliani, etc. Grand interprète du répertoire classique et romantique, il s'intéresse également à la musique du XX^e siècle et joue les œuvres de Messiaen, Stockhausen, Pierre Boulez, Éric Tanguy, Bruno Mantovani, Pierre Henry, Baptiste Trotignon. Sa discographie comprend un enregistrement de son récital Rachmaninov chez Harmonia Mundi, du récital Ravel chez Lyrinx, et d'un récital Beethoven et des *Années*

de *Pèlerinage* chez Mirare. Chez Erato, dont il est artiste exclusif, il a enregistré les quatuors de Brahms, avec Renaud et Gautier Capuçon, les sonates pour violon et piano avec Renaud Capuçon, deux récitals consacrés aux œuvres du compositeur, les concertos avec l'Orchestre de la Radio de Francfort et Paavo Järvi, la musique de chambre de Gabriel Fauré et les *Variations Goldberg* de Bach. Son dernier disque rassemble des œuvres de Chopin, Schumann et Liszt.

Renaud Capuçon

Né à Chambéry en 1976, Renaud Capuçon étudie au Conservatoire de Paris avec Gérard Poulet et Veda Reynolds, puis avec Thomas Brandis à Berlin et Isaac Stern. Il collabore avec les plus grands chefs et les orchestres les plus prestigieux comme les Berliner Philharmoniker avec Bernard Haitink et David Robertson, le Los Angeles Philharmonic avec Gustavo Dudamel et Andris Nelsons, le New York Philharmonic avec Charles Dutoit, Daniel Harding ou Lionel Bringuier, l'Orchestre de Paris avec Paavo Järvi et Christoph Eschenbach, l'Orchestre Philharmonique de Radio France avec Myung-Whun Chung, l'Orchestre National de France avec Daniele Gatti, l'Orchestre du Capitole avec Tukhan Sokhiev, le Chamber Orchestra of Europe avec Semyon Bychkov et Yannick Nezet-Séguin, le Philadelphia Orchestra, le Gewandhaus de Leipzig avec Kurt Masur, la Staatskapelle

de Dresde avec Daniel Harding, le Chicago Symphony Orchestra avec Bernard Haitink, le Boston Symphony, la WDR de Cologne avec Jukka Pekka Saraste. Parmi les points forts de la saison 2016/17, citons les collaborations avec le Singapour Symphony et Gustavo Dudamel, l'Orchestre de Paris et Daniel Harding, le Boston Symphony avec Alain Altinoglu, le Philadelphia Orchestra avec Tugan Sokhiev, le Royal Philharmonic Orchestra avec Charles Dutoit, une tournée en Chine et Hong-Kong avec le Hong-Kong Philharmonic et Jaap Van Zweden, un concert avec l'Orchestre National de France et Valery Gergiev, ainsi qu'une tournée de récitals avec Khatia Buniatishvili et Nicholas Angelich. Passionné de musique de chambre, il joue dans les plus grands festivals : Gstaad, Hollywood Bowl, Tanglewood, La Roque-d'Anthéron, Lucerne, Lugano, Menton, Salzbourg, Saint-Denis, Rheingau, Verbier, etc. Pour le label Erato, il a enregistré avec Martha Argerich des trios de Haydn et de Mendelssohn, le *Triple Concerto* de Beethoven, *L'Arbre des songes* de Dutilleux avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, les sonates de Brahms ainsi que ses trios et quatuors avec Nicholas Angelich, Gautier Capuçon et Gérard Caussé, les concertos de Beethoven et de Korngold avec le Rotterdam Philharmonic dirigé par Yannick Nézet-Séguin, l'intégralité des sonates de Beethoven avec Frank Braley, ainsi que celles de Fauré avec Nicholas

Angelich, Gautier Capuçon, Michel Dalberto, Gérard Caussé et le Quatuor Ebène, un récital regroupant des œuvres de Franck, Grieg, Dvořák aux côtés de Khatia Buniatishvili, les concertos de Brahms et de Berg avec l'Orchestre philharmonique de Vienne dirigé par Daniel Harding et enfin, *Le Violon Roi*, un coffret de 3 disques retraçant son parcours. Parmi ses dernières parutions, citons des concertos de Rihm, Dusapin et Mantovani. Renaud Capuçon joue le Guarneri del Gesù « Panette » (1737) qui a appartenu à Isaac Stern. En juin 2011, il est promu Chevalier de l'Ordre National du Mérite. Il est actuellement le fondateur et directeur artistique du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, des Sommets Musicaux de Gstaad, et il enseigne le violon à la Haute École de Musique de Lausanne.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

**MET À VOTRE DISPOSITION SES TAXIS POUR FACILITER VOTRE RETOUR
À LA SORTIE DES CONCERTS DU SOIR.**

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.



ENTREPRISES

DEVENEZ PARTENAIRE

Faites vivre à vos clients et à vos collaborateurs une expérience musicale sans équivalent grâce à nos **Formules Prestige**.

Organisez vos **événements** : de la Grande salle au Grand salon panoramique, les multiples espaces de la Philharmonie sont à votre disposition.

Recevez vos invités pour une visite privée des expositions *Ludwig van, le mythe Beethoven* ou *Matthieu Chedid rencontre Martin Parr*.

Associez votre image à un cycle de concerts ou à une exposition, en qualité de mécène ou parrain.

Dans le cadre de l'engagement sociétal des entreprises, soutenez l'un des nombreux **projets éducatifs** de la Philharmonie.

Rejoignez **Prima la musica**, le cercle des entreprises mécènes et vivez la Philharmonie de l'intérieur.

Dans le cadre du mécénat, l'entreprise peut déduire de l'impôt sur les sociétés 60 % du montant de son don dans la limite de 5 % du CA (reportable sur cinq exercices).

Sabrina Cook-Pierrès Service des Offres aux entreprises
scook@philharmoniedeparis.fr • 01 44 84 46 76

Ombeline Eloy Développement du mécénat et du parrainage d'entreprises
oeloy@philharmoniedeparis.fr • 01 53 38 38 32

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



MÉLOMANES ENGAGÉS

REJOIGNEZ-NOUS !

Rejoignez l'Association des Amis, présidée par Jean Bouquot, et soutenez le projet musical, éducatif et patrimonial de la Philharmonie tout en bénéficiant d'avantages exclusifs.

Soyez les premiers à découvrir la programmation et à réserver vos places avec votre interlocuteur dédié. Bénéficiez d'un service de billetterie premium et des meilleures places jusqu'en dernière minute.

Profitez de nombreux avantages grâce à votre carte : réservation du parking, accès libre aux expositions et au Musée, tarifs réduits en boutique, apéritif offert et réservation prioritaire au restaurant Le Balcon, visites hors les murs...

Découvrez les coulisses de la Philharmonie : répétitions, rencontres, leçons de musique, vernissages d'expositions...

Partagez entre amis des moments privilégiés lors des cocktails d'entracte.

Plusieurs niveaux d'adhésion, de 50 € à 2 000 € par an.

Vous avez moins de 40 ans, bénéficiez d'une réduction de 50 % sur votre adhésion pour les mêmes avantages. 66 % de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu. Déduction sur ISF, legs : nous contacter

Anne-Flore Naudot

afnaudot@philharmoniedeparis.fr • 01 53 38 38 31

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION
ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Fonds Handicap et Société, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés, Africinvest
Les 1095 donateurs de la campagne « Donnons pour Démon »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —
PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Rise Conseil, Renault
Gecina, IMCD

Angeris, À Table, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linkynet, UTB
Et les réseaux partenaires : le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Patricia Barbizet, Éric Coutts, Jean Bouquot,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE
« SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON »
DE W. P. CRABETH —

Paris Aéroport
Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Imestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —